

OPÉRA_—
—DE—
—LILLE
1923-2023
100

Dracula
ou la musique troue le ciel

CONCERT _____
_____ PIERRE HENRY
19 ET 20 JAN. 2024 _____

_____ *Compagnie Le Balcon*
Jacques Artiste invité

1923 – 2003 – 2023 _____

Cette saison, l'Opéra de Lille fête les 100 ans de son inauguration le 7 octobre 1923 et les 20 ans de sa réouverture le 9 décembre 2003, après cinq ans de fermeture pour travaux.

Pour célébrer ce double anniversaire, des spectateurs nous ont confié des souvenirs et anecdotes qui, à leur façon, racontent l'histoire de l'Opéra et incarnent sa relation aux publics. Une relation essentielle, joyeuse et vivante, à l'image de ces témoignages que nous vous invitons à découvrir au fil de la saison, ici et sur les réseaux sociaux...

« J'ai commencé mes études de médecine à Lille en 1960. À l'époque je n'avais pas beaucoup d'argent de poche, mais j'économisais pour m'offrir un opéra. J'ai vu de magnifiques représentations de tous les opéras italiens et même de la Tétralogie de Wagner ! Ces soirs-là, nous avions à cœur de nous "habiller" : une soirée à l'Opéra c'était quelque chose d'extraordinaire ! J'ai quitté le Nord en 1972, mais je garde de très beaux souvenirs de l'Opéra de Lille ! »

Liliane, de Montdidier (Somme)



CONCERT _____

vendredi 19 janvier 20h

samedi 20 janvier 18h

+/- 2h30 entracte compris

Dracula *ou la musique troue le ciel*

compagnie **Le Balcon**

direction musicale **Maxime Pascal**

artiste invité **Jacques**

en collaboration avec **L'Aéronef**

Générique

Dracula, ou la musique troue le ciel

Libre adaptation de l'œuvre de **Pierre Henry** (1927-2017) pour orchestre sonorisé et orchestre de haut-parleurs, par **Othman Louati** et **Augustin Muller**
Création en 2017 à Paris

Direction musicale **Maxime Pascal**
Projection sonore **Florent Drex**
Diffusion électronique **Augustin Muller**

Orchestre **Le Balcon**
compagnie en résidence à l'Opéra de Lille

Flûtes **Julie Brunet-Jaillly, Claire Luquiens**
Clarinettes **Alice Caubit, Ghislain Roffat**
Clarinette basse **Ghislain Roffat**
Cors **Joël Lasry, Édouard Guittet**
Trompettes **Henri Deléger, Matthias Champon, Florian Varmenot**
Trombones **Maxime Delattre, Jean-Charles Dupuis**
Trombone basse **Maxime Chevrot**
Tuba **Émilien Courait**
Tuba contrebasse **Maxime Morel**
Timbales **Adrian Salloum**
Percussions **Corentin Aubry**
Contrebasse **Héloïse Dély**
Piano **Bianca Chillemi**

Production **Le Balcon**

ENTRACTE 30 MIN

Vidéochose **Jacques**

En collaboration avec **L'Aéronef**

Quelques repères

Pierre Henry est un pionnier de la musique concrète et de la musique électronique. On lui doit notamment la célèbre *Messe pour le temps présent* chorégraphiée par Maurice Béjart en 1967.

En 2002, le compositeur se plonge dans la Tétralogie de Wagner* pour y puiser la matière d'une nouvelle œuvre : *Dracula, ou la musique troue le ciel*. Entièrement exécutée à la console, celle-ci fusionne deux bandes magnétiques : un montage d'enregistrements discographiques de leitmotifs instrumentaux des opéras de la Tétralogie, et un enregistrement original de bruitages électroniques – orage, vent, cris d'animaux, etc. Il en résulte une fresque monumentale en huit épisodes, conçue comme un « film sans images » dans lequel une narration se joue à l'écoute d'un Wagner transfiguré par un drame sonore inouï. Imprégné du souvenir des films d'épouvante de Terence Fisher (*Le Cauchemar de Dracula*) et de Friedrich Wilhelm Murnau (*Nosferatu le vampire*), Pierre Henry présente sa pièce comme un « mélange de sons électroniques entendus comme une sorte de science-fiction intime et d'articulations orchestrales venant d'un autre "Dracula", j'ai nommé Wagner, extraordinaire instigateur de sensations abyssales ».

Sur une idée de Maxime Pascal, la compagnie Le Balcon revisite ce chef-d'œuvre de Pierre Henry. Othman Louati et Augustin Muller en proposent une libre adaptation pour un orchestre sonorisé d'une

vingtaine d'instrumentistes et un orchestre de haut-parleurs. Alors que l'œuvre originale est intégralement conçue pour deux bandes magnétiques superposées, Othman Louati et Augustin Muller transcrivent pour les musiciens du Balcon des fragments de chacune de ces bandes-son. La partition ainsi créée voit l'orchestre s'emparer alternativement de la partie wagnérienne et de la partie bruitiste du *Dracula* de Pierre Henry, tout en dialoguant avec l'une ou l'autre bande déclenchée par le chef à partir d'une pédale de synthé. La projection sonore, au cœur de la démarche du Balcon depuis sa création, est assurée en direct par Florent Drex pour produire des effets de spatialisation du son grâce à des enceintes réparties sur la scène et dans la salle.

En prolongement à la musique de Pierre Henry, Le Balcon invite l'artiste Jacques, actif dans la sphère de la musique électronique depuis les années 2010. Pour ce live intitulé *Vidéochose*, où le son et l'image dialoguent en direct, il découpe, boucle et met en musique de courts extraits de films, de documentaires, de vidéos YouTube ou même de vidéos de sa vie de tous les jours. Aux côtés de ses objets, des fusées qui décollent, des chiens qui aboient ou des bébés qui pleurent deviennent ses nouveaux instruments de musique. Cette seconde partie du concert rend ainsi hommage à Pierre Henry, père de cette musique bruitiste.

* La Tétralogie désigne *L'Anneau du Nibelung*, cycle formé des opéras *L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*, composés entre 1849 et 1876.

« Ici commence le pays des fantômes »

Dracula, animal insatiable, corps transpercé, présence érotique en perpétuelle évanescence, m'intéresse. Je sens qu'il a partie liée avec mon travail et mon univers intérieur. Son mythe pourrait d'ailleurs fort bien se lire comme celui de la musique. Dans le roman de l'Irlandais Bram Stoker, qui a fait naître le personnage à la fin du XIX^e siècle, l'apparence prise par le vampire, lors de ses apparitions, est celle du brouillard, du nuage, du vent, de la fumée qui se glisse sous les portes. Sa présence se signale toujours par le son : cri du corbeau, ululement de la chouette, battement d'ailes de la chauve-souris, hurlement des loups, et l'orage, la mer, le feu. Présence fluide, sensuelle, en constante mutation, Dracula, comme la musique, ne fait pas peur, ni mal, mais force l'imagination à travailler sur les représentations les plus folles de la terreur et de la profanation. Son pouvoir est celui du rêve flou, du frôlement suspect, du bruit dont on ignore la source. Jouer avec ce personnage-objet sonore a été un régal pour le compositeur que je suis.

L'œuvre s'est bâtie selon ses exigences propres : mélange de sons électroniques, entendus comme une sorte de science-fiction intime, et d'articulations orchestrales venant d'un autre « Dracula », j'ai nommé Wagner, extraordinaire investigateur de sensations abyssales.

C'est donc Wagner que j'ai choisi pour soutenir l'édifice de mon *Dracula*, le Wagner bruitiste et rythmicien dont j'admire le génie précurseur, celui des épisodes strictement symphoniques de la Tétralogie.

Avec Wagner et sa technique de leitmotiv apparaît au milieu du XIX^e siècle un nouveau type de construction musicale, la « mélodie infinie », dont l'agencement préfigure le montage cinématographique.

Ces extraits, je les ai soumis à ma dynamique habituelle, coupés, ralentis, accélérés, transposés, non comme des leitmotifs narratifs mais comme des paysages oniriques. Je me souviens d'avoir composé en 1950 *Musique sans titre* comme un film sonore, prémonitoire d'une « musique à programme », formule qui a été souvent mienne. Ce que j'ose nommer aujourd'hui « mon » *Dracula* est un film sans images. J'y ai mis mes souvenirs des films de Terence Fisher et de leurs scènes d'épouvante. J'ai pensé aussi au *Nosferatu* de Murnau, parce que la splendeur de son noir et blanc, le mystère de ses intertitres m'ont subjugué. Ah ! si l'on disait un jour de ma musique, ainsi que l'on peut lire sur l'un des cartons du film : « Ici commence le pays des fantômes... » N'est-ce pas, tout simplement, la définition de la poésie ?

Pierre Henry

Texte reproduit avec l'aimable autorisation de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris

Une poétique de l'électronique

Entretien avec **Othman Louati** et **Augustin Muller**

Votre adaptation de *Dracula* a été conçue à partir de 2015. Quelle a été la genèse du projet ?

Augustin Muller L'équipe du Balcon a d'abord rencontré Pierre Henry, chez lui, afin de comprendre ce qu'il imaginait pour une version orchestrale de *Dracula*. Sa pièce nous fascinait, ressemblant à la musique d'un film imaginaire, composée par Wagner, accompagnant une horde de personnages déments, entourés d'une multitude de sons étranges...

Othman Louati *Dracula* est composé de grandes plages orchestrales sans aucun geste vocal, sinon une espèce de cri. Cette esthétique du grand orchestre allemand sans voix donne *de facto* un aspect cinématographique.

A. M. Pierre Henry pensait donc à un grand orchestre, dans une très grande salle. Il souhaitait que la musique de Wagner soit jouée telle quelle par l'orchestre, et que les sons électroniques soient diffusés par-dessus.

Ce n'est pas ce que vous avez fait.

A. M. En effet. Outre la question de l'effectif et la taille du lieu de création – le Théâtre de l'Athénée –, il y avait une raison majeure : pour nous, il n'était pas question d'une collision entre deux musiques, celle de Pierre Henry et celle de Wagner. Pour nous, il n'y avait qu'une seule musique, celle de Pierre

Henry, du début à la fin. Cette idée a guidé notre travail. *Dracula* fonctionne non pas avec le médium de l'orchestre, mais celui de l'orchestre enregistré. Nous voulions rester fidèles à ce principe dans notre orchestration.

O. L. La beauté de cette pièce réside dans la technique de filtrage, le télescopage des deux bandes qui crée une unité qui nous emmène hors du monde wagnérien.

De quelle manière cela se manifeste-t-il dans cette adaptation ?

O. L. Nous avons tenté de rendre la frontière entre les deux univers sonores de plus en plus poreuse au fil de la pièce. Dans le cinquième « épisode », pour utiliser la terminologie de Pierre Henry, le rapport s'inverse : l'orchestre « joue » les sons assemblés par Pierre Henry, et Wagner est diffusé par les haut-parleurs.

A. M. Dans le quatrième épisode, il y a un passage évoquant des ambiances hivernales. Nous pouvons entendre le crépitement d'un feu, ainsi qu'un trait wagnérien joué à la clarinette. En entendant le mix de la version originale de *Dracula*, on se rend compte que le bruit du feu est beaucoup plus présent que celui des instruments ; c'est là un choix très fort que fait Pierre Henry et nous avons tenté de le transmettre. Nous avons essayé de retrouver ce côté malléable et libre du rapport entre l'orchestre et les sons. Wagner devient comme un souvenir, le rapport acoustique transmettant une forte nostalgie.

Une poétique de l'électronique

Entretien avec **Othman Louati** et **Augustin Muller**

Comment avez-vous choisi l'effectif ?

A. M. Avec Maxime Pascal, nous avons décidé de lier *Dracula* à *Déserts* d'Edgar Varèse, car Pierre Henry était à la console lors de la création, en 1954. De plus, il y a des extraits de *Déserts* dans la pièce. Nous sommes donc partis de l'effectif de *Déserts*, qui correspondait bien au Balcon. Pierre Henry était en désaccord mais ne nous a pas empêchés de mener ce projet à son terme.

O. L. J'ai demandé l'ajout d'une contrebasse pour obtenir des graves légers. J'en avais besoin notamment pour le prélude de l'acte I de *La Walkyrie*. J'ai également utilisé la présence du grand piano comme une espèce de « joker », une sorte de microcosme romantique à l'intérieur de la fièvre wagnérienne.

A. M. Sur *La Walkyrie*, nous avons un peu triché, en ajoutant un trémolo de cordes enregistré par You Jung Han, violon solo du Balcon. C'est une piste de violon transformée qui crée un effet de nappe dans ce passage en particulier. C'est notre seul ajout. Pour le reste, nous avons utilisé tous les sons de Pierre Henry et un certain nombre des enregistrements de Wagner, pour conserver les textures de cordes et jouer sur l'équilibre entre la bande et l'orchestre.

O. L. Le fait d'entendre ces enregistrements de Wagner au lointain amène une scansion

poétique. Cela ouvre l'espace. Dans sa note d'intention, Pierre Henry insiste sur l'idée de brouillard. J'ai pour ma part l'impression d'un clair-obscur lié à son utilisation du filtrage : quel rayon acoustique faire passer par-delà le brouillard magnétique des sons ? On entend la pluie, le feu, du bruit blanc, des sons acoustiques qui transpercent ce brouillard. Et l'acoustique sert aussi à créer des atmosphères au sens premier, des particules qui flottent. C'est une poétique de l'électronique. On entend soit des bruits saillants au premier plan, soit un paysage sonore.

Pourquoi avoir fait appel à un « orchestre de haut-parleurs » ?

A. M. Pierre Henry parlait toujours de ce dispositif, qui va plutôt à l'encontre de notre manière de travailler le son au Balcon, mais que nous tenions à garder pour *Dracula*. C'est un ensemble d'enceintes, créant des stéréophonies dépareillées. Son idée est de faire des paires, et de les placer à différents endroits. Nous avons d'abord positionné les instrumentistes, en nous inspirant de *Déserts*, puis nous avons placé les enceintes entre eux. Nous n'avons pas négligé l'aspect visuel, les couleurs, la disposition, car c'était très important pour Pierre Henry. D'une certaine manière, il était un plasticien du son.

Propos recueillis par **Gaspard Kiejman**

Repères biographiques

OTHMAN LOUATI

adaptation musicale et diffusion électronique
Othman Louati est compositeur, chef d'orchestre et percussionniste, formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Membre actif du Balcon, il est également compositeur associé de la compagnie Miroirs Étendus, avec laquelle il participe à la fondation de la Biennale d'art lyrique Là-Haut en 2022. Son activité d'interprète l'amène à collaborer régulièrement avec l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, le Paris Percussion Group, le collectif Xenakis, Le Balcon et la Comédie-Française. Auteur de pièces vocales, orchestrales et chambristes, sa production récente compte notamment deux commandes de Radio-France : *Nuits* (2022) pour ensemble instrumental dirigé, et deux contes musicaux pour l'émission de France Inter « Une histoire et Oli » (2022). Il compose également un *Nocturne* (2021) pour piano seul, et *Salambô* (2021), une performance musicale pour synthétiseur et trompette à double pavillon. Il écrit par ailleurs un corpus de pièces pour le conservatoire de Tourcoing dont il est le compositeur en résidence pour les saisons 2021-22 et 2022-23. Son premier opéra, *Les Ailes du désir* d'après le film de Wim Wenders, est créé à Dunkerque en novembre 2023, avant une tournée qui passera par Tourcoing en mai 2024.

AUGUSTIN MULLER

adaptation musicale et diffusion électronique
Après des études musicales et scientifiques, Augustin Muller se forme au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il obtient un diplôme de formation supérieure aux métiers du son en 2010. Réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, il travaille en France et à l'étranger pour des concerts et des festivals en tant que réalisateur ou interprète de musique mixte. Augustin Muller collabore avec de nombreux compositeurs, musiciens et performeurs, dans les domaines de la création sonore, de l'électronique live et de la diffusion, notamment avec Le Balcon depuis 2008. Créateur sonore, il se concentre sur les liens entre écriture et spatialisations sonore.

MAXIME PASCAL

direction musicale
Maxime Pascal étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. En 2008, avec cinq élèves du Conservatoire, il crée Le Balcon. Il remporte en 2014 au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015, il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris. Ces dernières années, il dirige plusieurs œuvres lyriques de notre temps, dont *Like flesh*

de Sivan Eldar et Cordelia Lynn à l'Opéra de Lille, des opéras du répertoire, ainsi que de grands orchestres internationaux dans des programmes symphoniques. En 2023, il dirige notamment *Turandot* de Puccini au Staatsoper Berlin, *Lulu* de Berg au Wiener Festwochen et *The Greek Passion* de Martinů au Festival de Salzbourg. Avec Le Balcon, il dirige l'Opéra de Quat'Sous de Weill au Festival d'Aix-en-Provence, *Saint François d'Assise* de Messiaen au Festival Enescu de Bucarest, et *Sonntag aus Licht* de Stockhausen à la Philharmonie de Paris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Cette saison, il dirige notamment *Carmen* de Bizet au Theater Basel, le Hallé Orchestra (Manchester), l'Orchestre de Norrköping, l'Orchestre de l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia (Rome), le hr-Sinfonieorchester Frankfurt, l'Orchestre de Kanazawa et l'Orchestre Yomiuri. Maxime Pascal est directeur musical de l'Orchestre symphonique d'Helsingborg (Suède) depuis la saison 2023-24.

FLORENT DEREK

projection sonore
Cofondateur du Balcon et du label B Records, Florent Derek se forme aux métiers du son au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Au sein du Balcon, en tant

Repères biographiques

qu'ingénieur du son, il se spécialise dans la sonorisation des musiques acoustiques et mixtes, et travaille sur les questions de projection sonore. Au gré des concerts du Balcon, il est amené à penser toutes sortes de dispositifs sonores immersifs. Cette notion, héritage de certains compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, témoigne de l'importance de l'aspect proprement spatial de la composition dont Le Balcon s'est fait un interprète assidu. Florent Derex est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

LE BALCON

compagnie en résidence à l'Opéra de Lille

Le Balcon est fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Derex), un pianiste et chef de chant (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro García-Velásquez). Le Balcon se métamorphose au gré des projets et des concerts, aussi bien dans l'effectif et l'identité visuelle ou scénographique, que dans le rapport à la sonorisation ou à la musique électronique. Il tire son nom de la pièce de Jean Genet (*Le Balcon*, 1956). À l'instar du dramaturge, il situe son engagement artistique et musical à l'endroit du récit, de la parole et de la représentation. Le collectif rassemble un orchestre et une troupe

d'artistes pluridisciplinaires et présente des œuvres issues d'un répertoire balayant toutes les périodes de l'histoire de la musique, avec une prédilection pour les XX^e et XXI^e siècles. Le Balcon a présenté plusieurs opéras, et notamment *Le Premier Meurtre* d'Arthur Lavandier et *Like flesh* de Sivan Eldar et Cordelia Lynn en création mondiale à l'Opéra de Lille. Depuis 2018, Le Balcon inscrit des commandes de nouvelles œuvres en accueillant tous les ans des compositeurs en résidence avec le soutien de la Fondation Singer-Polignac.

En 2018, Le Balcon démarre la production de *Licht*, *Les Sept Jours de la semaine* de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. Après *Jeudi de Lumière* (2018), *Samedi de Lumière* (2019) et *Mardi de Lumière* (2020), Le Balcon a présenté *Vendredi de Lumière* en novembre 2022, à l'Opéra de Lille et à la Philharmonie de Paris. En 2023, Le Balcon a présenté de nouvelles productions : *L'Opéra de Quat'Sous* de Weill et Brecht au Festival d'Aix-en-Provence avec la troupe de la Comédie-Française dans une mise en scène de Thomas Ostermeier, *Saint François d'Assise* de Messiaen au Festival Enescu de Bucarest dans une version de concert avec vidéo de Nieto, et *Sonntag aus Licht* de Stockhausen à la Philharmonie de Paris dans une mise en

espace de Ted Huffman. *Le Balcon* est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir, la Ville de Paris et la Fondation Singer-Polignac.

JACQUES

À travers son style de vie étonnant et ses prises de parole sans filtre, Jacques s'est imposé comme un artiste singulier qui provoque réflexion, perplexité, dégoût et/ou adoration.

Si beaucoup se souviennent de sa coiffure hors du commun, c'est surtout par son habileté à sans cesse se réinventer qu'on finit par le reconnaître. Entre sa nomination aux Victoires de la Musique, sa théorie du vortex et ses expérimentations sonores soigneusement désorganisées, Jacques est un artiste libre qui navigue au fil des défis qu'il se donne.

OPÉRA
— DE —
— LILLE
1923-2023 100

TRISTAN & ISOLDE

OPÉRA
RICHARD WAGNER
DU 13 AU 28 MARS 2024
Cornelius Meister *Direction musicale*
Tiago Rodrigues *Mise en scène*

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVE-SOURIS LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

PARTENAIRES MÉDIAS



Vos prochains concerts en Grande salle

MUSIQUES DU MONDE
ve. 15 mars, 20h
AYNUR

Renouveau de la musique kurde

Aynur est l'icône
enchanteresse d'un peuple en
lutte. En 2005, sa chanson
Keçe Kurdan appelle les
femmes à lutter contre leur
oppression et retentit dans
le monde entier comme un
hymne de la communauté
kurde.
Passant d'un luth solitaire à
des cordes opulentes, du jazz
aux mélodies folkloriques,
elle apporte à chaque élément
de son répertoire une même
intensité.

Aynur Doğan chant
Franz Von Chossy piano
Chris Jennings basse
Patrick Goraguer batterie
Ruşan Filiztek tambur
Caner Malkoc clarinette

MUSIQUE DE CHAMBRE
ma. 26 mars, 20h
QUATUOR ENGEGÅRD

Mozart, Dutton, Suk, Janáček

Formé en 2005 « sous le soleil
de minuit » de sa Norvège
natale, le quatuor Engegård
a très vite rencontré les
lumières d'un rayonnement
international. Vitalité et
rigueur, audace et humilité :
les quatre Scandinaves ont
recueilli les éloges de la
critique et se produisent
désormais dans le monde
entier.
Pour ce concert, ils
proposent un voyage dans les
inépuisables inspirations de la
Mittleuropa.

Arvid Engegård,
Laura Custodio Sabas violons
Juliet Jopling alto
Jan Clemens Carlsen
violoncelle

RÉCITAL
ma. 23 avril, 20h
JULIE FUCHS
ALPHONSE CEMIN

Une nuit de conte de fées

Du baroque au bel canto, de
Mozart à l'opérette, rien qui
ne réussisse à Julie Fuchs.
Ajoutons à cela deux Victoires
de la musique classique et un
mémorable *Ave Maria* qu'elle
interprète lors des funérailles
de Johnny Hallyday.
Accompagnée par Alphonse
Cemin, elle a conçu un récital
où, passant d'un rêve à l'autre,
se croisent lieder d'Hugo
Wolf et mélodies de Ravel,
mais aussi le blues de Joni
Mitchell et le swing de Michel
Legrand...

Julie Fuchs soprano
Alphonse Cemin piano

Responsable
de la publication
Opéra de Lille

Licences
PLATESV-R-2021-000130
PLATESV-R-2021-000131
PLATESV-R-2021-000132

Coordination
Bruno Cappelle
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, janvier 2024

Crédits photos
Couv. et p. 13 © **Alexis Jamet**
p. 4 © **Nieto**

@operalille

